



LETEMPS.CH

LE JOURNAL

Sommaire complet
International
Suisse
Economie
Culture
Editoriaux
Temps fort
Opinions
Régions
Société
Sports
Météo

LES RENDEZ-VOUS

Emploi, formation
Samedi culturel
Disques
Livres
Sciences
Multimédia

LES PLUS DU WEB

Archives
Dossiers
Newsletters
Edition RSS
Edition PDF

LES SERVICES

Abonnements
Coin des abonnés
Boutique
Events
Rapports annuels
SMSAnnonces
WebAdresses
Publicité

LE TEMPS SA

Présentation
Contacts

RECHERCHE

OK

PAR DATE | AVANCÉE

DOSSIER SPECIAL

Le Temps | Dossier spécial | Affichage de l'article

Les femmes ont été évincées par ricochet

L'éviction de Ruth Metzler et la défaite de Christine Beerli ont été durement ressenties par les élues de tous les partis, qui constatent un recul du thème de la représentation féminine. Mais elles rejettent la responsabilité de cet échec sur les autres partis

Ariel Herbez

Jeudi 11 décembre 2003

Sans être particulièrement visées, les femmes ont été renvoyées à leurs cuisines par ricochet, par une majorité parlementaire qui avait d'autres priorités: l'arithmétique politique avec la chute de Ruth Metzler face à Christoph Blocher et la représentation régionale avec l'éviction de Christine Beerli par Hans-Rudolf Merz. Cela ne console pas les élues, qui évoquent une «journée noire» pour leur représentation. Mais au-delà de leur indignation ou de leur déception, elles montrent elles aussi les limites de leur solidarité en se renvoyant mutuellement la responsabilité de l'échec, notamment entre PDC et radicales.

Le recul des femmes, mais aussi d'une vision plus moderne de la société, est manifeste quand on regarde le nouveau Conseil fédéral prêter serment: plus masculin, plus âgé, plus conservateur. L'élection de Christoph Blocher et Hans-Rudolf Merz constitue «un changement culturel», estime la politologue Regula Stämpfli, et, selon elle, leurs positions sur la place de la femme dans la société mettent en danger le modernisme social propre à la Suisse. «C'est une défaite pour les femmes, mais aussi pour les jeunes générations, renchérit la conseillère nationale Lucrezia Meier-Schatz, PDC saint-galloise. La politique pure et dure, très masculine qui se dessine avec ce gouvernement dénote une vision du monde qui ne correspond plus à notre époque.»

Comme pour lui donner raison, Hans-Rudolf Merz, à peine élu, déclarait aux télévisions que la question de la représentation féminine au Conseil fédéral n'était plus si importante, et que les membres du gouvernement étaient aujourd'hui davantage élus pour leur capacité à résoudre les problèmes. Comme si, pourront penser les femmes, les élues n'avaient pas, ou avaient moins que les élus cette capacité.

Pour Lucrezia Meier-Schatz, l'éviction de Ruth Metzler a été «dramatique». Mais la stratégie du PDC de maintenir ses deux candidats, malgré l'acceptation «hâtive» des radicaux d'accepter la candidature Blocher dès le 19 octobre, «était la seule honnête et valable, en acceptant le jeu de la démocratie jusqu'au bout». En revanche, poursuit-elle, «j'ai constaté avec effroi que le PRD avait complètement lâché sa candidate femme et j'ai été très peinée en entendant les applaudissements et les cris de joie des radicaux à l'élection de M. Merz.»

«Après l'élection de Christoph Blocher, le PDC a laissé tomber Ruth Metzler comme une vieille chaussette», ripostent la radicale appenzelloise Marianne Kleiner et la candidate malheureuse Christine Beerli. «J'étais favorable à l'élection de Ruth Metzler, renchérit la présidente du parti, Christiane Langenberger, et une grande partie des radicaux

ABONNÉS

Utilisateur

Mot de passe

OK

Mot de passe oublié?

S'abonner | Infos

Accès d'un jour

Imprimer l'article

Transmettre

Liens relatifs

Lire l'EDITORIAL

Lire la UNE

Consulter le dossier
spécial **Election au
Conseil fédéral 2004**

ont voté pour elle. Mais le PDC l'a sacrifiée alors qu'il aurait pu donner la liberté de choix au deuxième tour.» Face à cette situation, les radicaux n'auraient-ils pas pu manifester un soutien plus résolu à Christine Beerli? «Nous ne nous sommes pas réunis avant la septième élection, et c'était peut-être une erreur, admet la conseillère nationale vaudoise. Mais le parti était très divisé, et le réflexe d'une représentation de la Suisse orientale a certainement joué. Je me suis battue pour les femmes et en voir disparaître deux d'un coup, c'est très douloureux, et c'est un signe de recul.»

«Un recul historique», précise un communiqué des Femmes socialistes suisses, «un retour en arrière inacceptable» pour la socialiste genevoise Maria Roth-Bernasconi. «Un constat s'impose, soulignent les socialistes: la représentation des femmes dans les instances décisionnelles n'est pas une priorité politique pour les partis de droite.»

Mais le thème de la représentation des femmes était déjà très absent de la campagne pour l'élection au parlement, contrairement aux campagnes précédentes, et les candidates elles-mêmes ont souvent esquivé la question. La mobilisation féminine est en recul. «L'époque a changé, remarque Lucrezia Meier-Schatz, avec une nouvelle génération de femmes pour qui l'égalité est un acquis et la lutte pas nécessaire. Avec cette journée noire, le réveil sera brutal.» Réaction similaire de Christiane Langenberger, pour qui «revendiquer son féminisme paraît aujourd'hui un peu dépassé».

Cette défaite signifie-t-elle que les prochaines candidatures au Conseil fédéral devront être forcément féminines? Ne brûlons pas les étapes, répondent en chœur les politiciennes. «Nous devons refaire campagne pour insister sur la promotion de la femme, indique Christiane Langenberger, si nous ne voulons pas retomber dans l'image du parti de l'économie. Nous en discuterons au début de l'année prochaine, après avoir fait notre deuil de cette journée dramatique pour les femmes de ce pays.» Le Comité des femmes PDC suisses et les élues du parti se réunissent la semaine prochaine, une séance déjà prévue auparavant. «Mais son ordre du jour sera certainement bouleversé, note Lucrezia Meier-Schatz, et nous évoquerons cette non-élection et la stratégie à adopter pour préparer soigneusement de nouvelles candidatures féminines.»

© Le Temps, 2003 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.



Acheter les droits de reproduction de cet article.

LE TEMPS

Place de Cornavin 3
Case postale 2570
1211 Genève 2

tel: +41(0)22 799.58.58
fax: +41(0)22 799.58.59

e-mail

info@letemps.ch
www.letemps.ch

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés.

→ A propos → Nous contacter → Lire notre charte → RSS

top